

# Le Refuge de la Société des Touristes du Dauphiné à La Morte

La Société des Touristes du Dauphiné (STD) est une des plus anciennes associations existantes à Grenoble. Elle a été fondée le 24 mai 1875.

Dès l'année 1878, cette association regroupant des familles aisées de la région, présidée par Mr Faure, juge d'instruction, a le projet d'établir un refuge à La Morte, qui pour eux est déjà un lieu mythique... Au bout de 3 ans d'activité, l'association réunissait déjà beaucoup de monde. Comme l'écrivait le Président Faure dans son compte-rendu de l'année *"le nombre de nos sociétaires s'est accru d'une façon sensible, de sorte qu'actuellement, malgré de nombreux morts et quelques démissions, le chiffre des membres de la Société est de 630"*.

En ce qui concerne l'installation à La Morte, la Société avait le choix entre 3 solutions :

1/ construire un chalet sur un terrain qu'offre Hippolyte Poncet au hameau de la Blache, (qui correspondait environ à l'emplacement du jardin actuel de la maison Fayolle) situation malheureusement trop éloignée du centre du village ( !).

2/ Louer et aménager deux pièces dans la maison Veyssefier, près de la cascade, qui est plus rapprochée de la route du Taillefer, mais qui apparaît peu salubre.

3/ Acheter une maison située près de l'école communale et l'élever d'un étage.

C'est cette dernière solution qui a été adoptée à l'unanimité par les sociétaires.

Cette maison, composée d'une seule pièce en rez-de-chaussée, et grenier à foin au-dessus, a été acquise le 27 septembre 1879 par le STD auprès de Julie Eugénie Mazet, veuve de Jean Veyssefier, au prix de 775 fr. + 80 fr de frais d'enregistrement. Acte passé chez Me Pellat, notaire à Vizille. C'était un petit bâtiment : une longueur de 4m80, une largeur de 4m13 et une hauteur de seulement 2m08 !

*Lieu du Couvent en 1880 - Le refuge est à gauche - Photo STD Henri Ferrand*



Cette maison avait été achetée auparavant par Julie Eugénie Mazet, veuve Veyssefier le 28 février 1870 à quatre habitants de La Morte :

- François Carron, cabaretier à La Morte, au lieu de Jean Poncet
- Germain Mazet, cultivateur à La Morte, au Couvent
- François Poncet, cultivateur à La Morte, à La Scie
- Martin Mazet, cultivateur à La Morte, au Couvent

L'acte a été signé, devant Me Vigne, notaire à Oris en Rattier, dans le cabaret de François Carron, établissement qui deviendra jusque dans les années 60, le café-restaurant tenu par Désiré Mistral, aujourd'hui un centre de vacances dénommé "Serre Soleil". Le prix convenu était de 400 fr que l'acheteuse régla comptant le 18 janvier 1871.

Ces quatre mortillons en avaient fait l'acquisition pour l'agrandir et l'aménager dans le but d'en faire l'école communale de La Morte. Il est vrai que jusqu'alors l'école se trouvait dans un bâtiment vétuste, impossible à chauffer l'hiver (et les enfants allaient à l'école surtout l'hiver !) qui avait appartenu à un certain Jean Baptiste Poncet, surnommé "batizon". D'où vient le toponyme de ce lieu. Aujourd'hui il ne reste rien de cette construction.



*Ancienne école de Batizon en 1880 - Photo STD*

Ces 4 personnes avaient acquis cette maison le 07 février 1869 au prix de 340 fr auprès de Fanie Mazet, épouse de Laurent Mistral, domiciliée au lieu de Belle-Lauze à St Barthélemy de Séchillienne.

Fanie Mazet, avait acheté ce terrain à Pierre Berard, manœuvre à La Mure pour un montant de 60 fr. Acte passé en 1862.

Elle avait, avec ses propres deniers, fait construire ce bâtiment.

Pierre Berard avait acheté ce terrain le 14 août 1849 à Pierre Dalban, qui à l'époque était cabaretier à La Morte, au lieu-dit Jean Poncet, à l'emplacement aujourd'hui de la première maison en arrivant de St Barthélemy, à droite, presque en face du futur refuge.

Cette petite maison, presque vétuste, a été achetée par Julie Eugénie Mazet parce que sa propre maison avait été incendiée au cours de la nuit du 16 octobre 1869 en même temps que celle de son voisin, Augustin Chamba, qui provoqua la mort de trois petites filles, Louise Chamba, Olympe Mazet et Honorine Veyssefier. Ce fut un drame effroyable qui restera longtemps dans les mémoires. Ceci s'est passé le soir du mariage d'Hippolyte Mistral et de Julie Roux, les parents de l'illustre Député-Maire de Grenoble, Paul Mistral.



Julie Eugénie, la veuve de Jean Veyssefier, ne voulant plus rester dans ces lieux dramatiques, vend le 29 mai 1870 les ruines de cette maison, dont elle avait héritée de son père, Claude Mazet, à Jean Baptiste Poncet. Ce dernier fit les travaux nécessaires pour la remettre en état et la revendit en 1896 à Me Pellat, le notaire de la STD. Cette maison devint par la suite son relais de chasse.

Ci-contre la maison reconstruite qui était la propriété de Julie Mazet, veuve de Jean Veyssefier.

Mais la reconstruction du futur refuge coutera finalement très cher à la STD. Les travaux de remise en état se montèrent à 3700 fr, soit près de 5 fois le prix d'achat de l'acquisition ! Comme l'expliqua le Président lors de l'Assemblée Générale en 1880 *"les travaux de La Morte sont très avancés, mais ils dépasseront de beaucoup les prévisions de dépense, car on s'est trouvé en présence de murs que l'on croyait bons, mais qui ont dû être refaits presque entièrement..."*



*Fin des travaux en 1880  
Photo Henri Ferrand STD*

On récupéra le chaume de l'ancienne bâtisse, mais il en manqua, et on rajouta plusieurs douzaines d'ardoises.

Ce qui se voit nettement sur les photos prises pour l'inauguration du refuge en 1880.

Pour les travaux, Hippolyte Mistral, le maçon du Désert utilisa du ciment de Valbonnais et de la chaux de La Valette.



Mais en 1887, il fallu refaire d'autres travaux de remise en état. C'est encore Hippolyte Mistral, qui s'en charge. Ces travaux furent certainement d'une grande importance car la facture du 25 septembre 1887 comporte 14 sacs de ciment et 12 sacs de chaux...

Ce chalet pouvait recevoir 8 personnes simultanément avec tout le nécessaire pour se restaurer et se chauffer, avec un poêle à charbon, comme en ville... Bien entendu un gardien

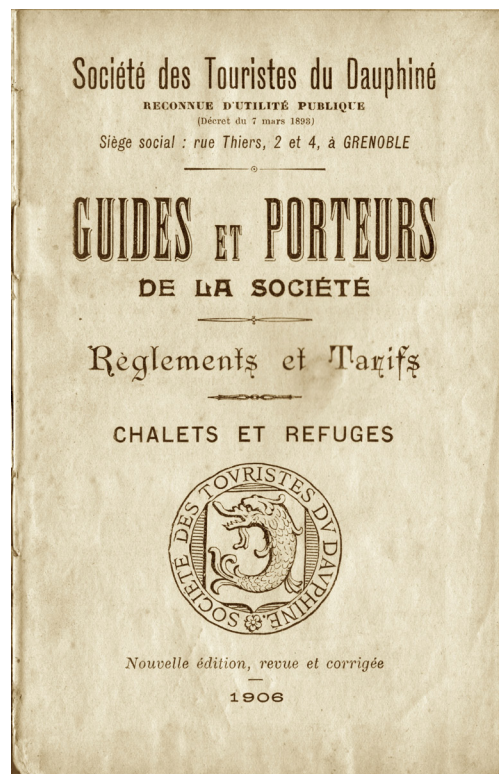
était recruté parmi les habitants du lieu-dit le Couvent, ce qui apportait un petit revenu supplémentaire à ces personnes.

Le premier gardien fut Pierre Mazet, suivi de Philomène Poncet, épouse de Joseph Roux l'instituteur et grand-père d'Edith Roux. Ensuite nous verrons Rachel Guinle, l'épouse de l'instituteur qui était prêt à tout pour forcer le choix du STD. Des lettres envoyées à Grenoble l'attestent.

Il y avait une véritable compétition de la part des habitants de La Morte pour obtenir ce poste.

Chaque année un inventaire précis était effectué. Voici par exemple celui fait le 8 mai 1902 :

- 12 chaises
- 1 placard
- 4 lits (pour 8 personnes !)
- 8 matelas
- 8 traversins
- 4 grandes tables (?)
- 1 petite table
- 2 glaces
- 1 poêle à charbon
- 17 assiettes creuses
- 35 assiettes plates
- 8 bols
- 11 tasses à café
- 14 sous-coupes
- 2 sucriers
- 1 salière
- 2 flacons d'eau de vie
- 2 carafes
- 20 verres à boire
- 3 grands plats ovales (dont 2 fendus)
- 4 grands plats ronds
- 3 jattes à toilette
- 3 vases de nuit
- etc...etc...etc...



Les habitants de La Morte étaient employés comme guides-porteurs accrédités. Les tarifs étaient uniformisés sur tout le massif du Taillefer et de l'Oisans. Ils portaient les bagages des touristes vers les sommets et en hiver les redescendaient en traîneau vers Séchilienne.

Ce travail apportait un petit supplément aux familles pour améliorer un ordinaire bien maigre.



Après l'inauguration,  
descente des  
adhérents de la STD  
vers Séchilienne

Cette maison, admirablement bien placée, à un carrefour de chemins a donc eu un destin des plus originaux !

Pendant plus de 120 ans elle a été le lieu de rencontres de grands personnages de la région grenobloise. Ce refuge a vu passer d'éminents membres de la culture, de la politique et de l'industrie.

Cette association, la STD, comprenait parmi ses membres, par exemple, Jean Collet, professeur à la Faculté de sciences de Grenoble, Edouard Faure, juge d'instruction à Grenoble, Henri Ferrand, avocat, photographe et écrivain, Henry Duhamel, photographe, Eugène Chaper, historien et ancien député de Grenoble, Joseph Allier, imprimeur à Grenoble, les frères Blanchet, imprimeurs à Rives, Louis Berthollet, papetier à Voiron, l'Abbé Guetal, professeur au séminaire du Rondeau et peintre célèbre, les frères Pelloux, cimentiers de La Mure, Edouard d'Apvril, peintre à Grenoble, Félix Viallet, futur maire de Grenoble, Lucien Pellat, notaire à Vizille, Féréol Perrin, gantier à Grenoble, le Comte de Saint-Ferriol au château d'Uriage, Victor Margot, notaire à Voiron, le Comte Guy Emé de Marcieu au château de l'Arthaudière, Alexandre Kléber, papetier à Rives, Aristide Castelbon, manufacture de tissages à Voiron, Comte Arthur Ferrier de Montal, etc...etc...

Tout ce beau monde cohabitait bien avec nos mortillons, bergers et cultivateurs, originaires de ces belles montagnes que tous enviaient.

Ce bâtiment devait être, à l'origine, l'école des petits mortillons. Elle devint le lieu de passage de quantités de touristes qui découvrirent les magnifiques montagnes de ce pays. Ils les firent connaître, amenèrent plusieurs familles de la ville pour chasser le chamois, puis plus tard pour pratiquer le ski et l'alpinisme. Et depuis, la nouvelle route aidant, La Morte devint une station de loisirs...

Et finalement, l'école des enfants, qui sera aussi la mairie, sera construite tout près de là, en l'année 1877. La Société des Touristes du Dauphiné se dessaisiront de ce refuge en 2006.

Daniel Etienne

photo STD

